

## EN 1814.

Ce vieux-là portait à sa boutonnière, avec la légion d'honneur, une décoration que nous ne sommes plus habitués à voir et qu'alors était déjà rare — je parle de dix ans — le ruban jaune et vert de ceux qui avaient servi sous "l'Ancien," sous l'empereur, la médaille de Sainte-Hélène.

Il me dit :

— Vous, autres, avec vos petites passions de coteries, votre politique de boutiquiers rageurs, vous ne comprendrez jamais notre époque, là grande, l'énorme élargissement qu'il y avait dans nos cœurs pour la haine et pour l'amour. Voyez-vous, depuis le départ des volontaires de 92 pour la frontière, jusqu'au dernier coup de fusil au carré de Plan-cenoit à Waterloo, ça été une sorte d'ivresse immense ; je crois que nous étions tous gris, ma parole, gris de gloire et d'honneur.

Je suis d'une vieille famille de gentilhommes picards ; dès 91, mon père émigra, rejoignant les princes à Coblenz, emmenant avec lui ma mère et mon frère qui était âgé de vingt ans. Moi qui en avait quatre, on me laissa au château sous les soins d'une vieille tante, pour tâcher de faire échapper nos biens aux lois de confiscation.

Du reste, cela ne servit à rien ; un intendant à qui mon père avait laissé tous les pouvoirs, vendit les terres pour une poignée d'assignats et les racheta en sous main. Aujourd'hui ses descendants très riches sont du plus pur faubourg Saint-Germain, légitimistes ultra, et portent titre. Moi, je suis le commandant Laroche. J'aime mieux ça de même.

Ma vieille tante mourut quand j'avais neuf ans ! Des amis qui étaient restés en France obtinrent du premier consul que je serais élevé aux frais de l'état, au Prytanée. Je n'avais aucune nouvelle de mes parents : mon père et ma mère étaient morts à Saint-Petersbourg, où ils s'étaient réfugiés ; je ne savais pas ce qu'était devenu mon frère aîné.

A seize ans j'eus une lieutenance à l'armée du Rhin parce qu'on avait besoin d'officiers après Austerlitz et ma carrière militaire commença. J'ai suivi Napoléon partout, j'ai eu la chance de faire toutes mes campagnes avec lui, c'est-à-dire d'être toujours victorieux tant que la neige et la trahison ne sont pas venus se mettre de la partie.

Ceux de la seconde génération militaire qui ont commencé leurs premières armes quand il était déjà empereur, ceux-là l'aimèrent véritablement. Les autres, mon Dieu, ils se souvenaient toujours de l'avoir connu général ; il y en avait qui pensaient : "Pourquoi lui et pas moi ?" Mais nous, nous avions été éblouis dès le début, nous ne voyions plus que notre soleil. Je puis dire qu'il fut la passion de ma jeunesse. Quand au milieu de la bataille il arrivait au grand galop de son cheval, suivi de tous les chefs chamarrés, et qu'à ce moment tout pliait devant lui, ou bien que très-calme et l'air distrait il entraînait dans une capitale, et que nous faisons la haie sur son passage, mon cœur s'ouvrait, s'inondait de joie.

Pourtant je n'avais pas été très-favorisé du sort, je n'avais pas pu me distinguer, trouver la chance du beau fait d'arme qui attire l'attention. Peut-être que Napoléon ne m'a jamais connu. A la Moskova je n'étais que capitaine, et c'est là que j'ai gagné mes épaulettes de commandant. D'ailleurs, je ne demandais qu'une chose ; finir, si je n'étais

pas tué avant, colonel et baron de l'empire.

Mais quelle tristesse, quelle agonie, quand nous avons commencé à reculer. Certes, notre héros n'était pas moins admiré et sublime, mais il était malheureux.

Quand l'armée de la Loire eut été licenciée en 1814, je revins à Paris, mis à demi-solde, et bien décidé à ne pas servir les Bourbons. Je descendis par hasard et par malheur dans un hôtel qui était rempli d'officiers étrangers, des Autrichiens ; ces kaiserlitz que nous avions si souvent mis en fuite semblaient tout étonnés de se trouver là, et je dois le dire, ils se conduisaient comme il faut. Ils virent que j'étais un ancien soldat, et avec une réserve et une certaine déférence, me laissèrent dans le coin où j'étais silencieux et morne, si morne que je ne songeai même pas à prendre gîte ailleurs.

Mais il y en avait un, un grand, dont la morgue était insupportable et que je pris en haine. Il semblait exagérer une affectation d'arrogance, battant les domestiques, jetant les assiettes par la fenêtre quand on ne le servait pas à sa fantaisie, rudoyant même ses officiers, qui l'appelaient tous avec beaucoup de respect : "Mon colonel," ou : "Monsieur le marquis."

Un jour que je revenais d'assez mauvaise humeur à cette auberge qui avait l'air d'être en pays ennemi, je me trouvais en avance pour le dîner, et je m'assis pour attendre, dans un petit jardin qu'il y avait par derrière. J'avais posé mon chapeau sur une chaise à côté de moi ; le colonel qui rentrait en ce moment heurta cette chaise, — volontairement ou non, je n'ai jamais su — et mon chapeau roula à terre montrant sa coiffe. C'était là que nous portions la cocarde tricolore, qui venait d'être proscrite et remplacée par la blanche.

Les trois couleurs brillèrent au soleil.

Il les vit, s'arrêta, fondit sur mon pauvre chapeau, arracha ma pauvre cocarde, criant en français :

— Ah ! tu tiens encore à ton ogre de corse !

Mais d'un coup de canne, j'avais fait voler son shako où paraissait la cocarde noire d'Autriche.

Et nous nous trouvâmes tous deux en présence, au-tête.

Il était grand, mince, l'arrête du nez fine et busquée, la mine mauvaise, avec par contraste de grands yeux bleus d'une douceur et d'une tendresse infinies. Mais je ne vis tout cela qu'en éclair ; nos provocations se croisaient comme des lames d'épée, nos phrases s'échangeaient comme des balles, et déjà j'avais tiré du fourreau l'épée que j'y cachais..... puisqu'on m'avait retiré l'autre. Mais il gronda :

— Pas ici, c'est contraire à la discipline. Mais suis-moi dans la petite rue à gauche ; je te ferai ton affaire.....

Nous sortîmes, marchant à grands pas, et je lui dis, soupçonneux ;

— Comme vous parlez bien français !

— Imbécile ! Est-ce que tu me prends pour un Allemand ? Veux-tu savoir mon nom avant de mourir ? Eh bien, tu va avoir l'honneur d'être embroché par le marquis de La Roche-Gontier, colonel au service de l'Autriche en attendant de l'être à celui du roi de France. Tu ne te serais pas douté d'une chance pareille, hein ? — Monsieur qui ?

— Comment t'appelles-tu, dis, mon brave ?

J'eus un éblouissement. La Roche-Gontier c'était le nom que portait mon père et que j'aurais dû porter

si je ne l'avais pas coupé en deux. Je ne pouvais en douter, cet homme avec lequel j'allais me battre, c'était mon frère, lui, frère, non ; un ennemi de la France, un de ceux qui avaient vaincu Napoléon. — Je suis le commandant Laroche, du 6e léger.

Au détour de la ruelle nous mîmes nos habits bas et au bout de deux passes, je le tuai fort proprement d'un joli coup droit en plein cœur.

Mais au moment où il se renversa, la main sur sa poitrine, et où ses yeux se fermèrent, je reconnus ces yeux. C'étaient ceux que j'avais aimés si souvent sur une miniature, la seule chose que je tenais de ma mère, cette mère que je n'avais pas connue et que j'avais aimée quand même.

Et j'ai eu du mal à oublier l'expression de ce regard-là.

FRANÇOIS DE NION

LE FAIT EST LA.  
Il n'y a rien tel que le BAUME RHUMAL pour guérir votre mal de gorge. 75.

## MODES.

## MISS BAIN,

460, - Rue Main, - 460

CHAPEAUX GARNIS,  
Depuis \$1.25 en montant.  
GATNITURE DE CHAPEAUX,  
Depuis \$0.25 en montant.  
NETTOYAGE, FRISURE ET TEINTURE  
DES PLUMES.  
CHAPEAUX DE PAILLE REMIS EN  
FORME



## AVIS PUBLIC.

Les soussignés ayant été nommés Commissaires par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis du Nord-Ouest,

DONNENT AVIS PAR LES PRESENTES

qu'à leur retour du District d'Athabaska, vers Octobre prochain, ils feront publier les lieux et dates auxquels ils rencontreront les Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest, et accorderont des Scrip aux enfants des Métis nés entre le 15 de Juillet 1870 et la fin de Décembre 1885.

JAMES WALKER,  
J. ARTHUR COTÉ,  
Commissaires des Métis.

CANADIAN  
Pacific Railway co.

A L'EST

PAR LA  
ROUTE DES LACS.

Les bateaux à vapeur quitteront

## FORT WILLIAM

chaque

Mardi,  
Vendredi et  
Dimanche.

Correspondance avec les trains partant de Winnipeg chaque

Lundi,

Jeudi et

Samedi,

A 16 HEURES.

## BILLETS A BAS PRIX

POUR

Dawson

ET

Atlin,

par voie ferrée et océan,

par voie ferrée et rivière

Pour informations et pleins renseignements adressez-vous à l'agent le plus proche, ou écrivez à

ROBERT KERR,

Gérant du Trafique.

WINNIPEG, MAN.

## CHEZ FLEURY

ON TROUVE

Vêtements de dessous en Coton..... à 25c.  
" " en Balbreggan ..... à 50c.  
" " en Merinos..... à 50c.  
" " en Laine naturelle... à 1.00c.  
Ah ! qui a besoin de cravates..... à 05c.  
Chaussons en beau Coton noir..... à 18c.  
" en Cachemir noir..... à 25c.  
Chemises blanches pour hommes..... à 50c.  
" en couleur "..... à 50c.  
Sweaters pour garçons ..... à 25c.  
Casquettes pour garçons..... à 25c.  
Habilllements pour garçons..... à 3.00

ENEZ VOIR NOS

## CHAPEAUX EN PAILLE.

QUI SERONT ANNONCÉS LA SEMAINE PROCHAINE.

D. W. FLEURY,

564, rue Principale, vis-à-vis l'Hotel Brunswick.

## BANQUE D'HOCHELAGA.

CAPITAL SOUSCRIT ..... \$1,250,000

CAPITAL PAYE..... 1,250,000

FONDS DE RESERVE..... 565,000

## DIRECTEURS :

F. X. ST-CHARLES - - - - - Président.

R. BICKERDIKE - - - - - Vice-Président.

CHS. CHAPUT, Ecr., Hon. J. D. ROLLAND, J. A. VAILLANCOURT, Ecr.,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant Général, C. A. GIROUX, Asst. Gérant.

O. E. DORIS - - - - - Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL.

BUREAUX DE QUARTIERS. - - - - -  
RUE STE-CATHERINE, EST.  
RUE STE-CATHERINE, CENTRE.  
RUE NOTRE DAME, OUEST.

## SUCCURSALES :

JOLIETTE, P. Q.

LOISEVILLE, P. Q.

QUEBEC, P. Q.

SOREL, P. Q.

SHERBROOKE, P. Q.

TROIS-RIVIERES, P. Q.

VALLEYFIELD, P. Q.

VANKLEEK HILL, P. Q.

WINNIPEG, Man.

## CORRESPONDANTS :

NEW-YORK.

National Park Bank.

The National City Bank of New-York.

MM. Heidelbach, Ickelheimer & Co.

Merchants' National Bank of New-York.

BOSTON.

National Bank of Redemption.

Third National Bank.

International Trust Company.

The National Bank of the Commonwealth

Importers & Traders' National Bank.

MM. Ladenburg, Thalman & Co.

Kountz Bros.

CHICAGO.

National Live Stock Bank.

Illinois Trust and Savings Bank.

LONDRES, Angleterre.

The Clydesdale Bank, Limited.

Et les Agences à Londres du :

Crédit Lyonnais. Crédit Industriel et Commercial. Comptoir National d'Escompte de Paris.

PARIS, France.

Crédit Lyonnais. Société Générale. Crédit Industriel et Commercial. Comptoir National d'Escompte de Paris.

BRUXELLES, Belgique.

Crédit Lyonnais.

BERLIN, Allemagne.

Deutsche Bank.

VIENNE, Autriche.

Banque Impériale-Royale Priv. des Pays-Autrichiens.

## WINNIPEG, MAN.

J. A. BOURGOUIN,

Gérant.

## Par T. T. Smith.

Chaque semaine, vente à l'encan, le mercredi à 2 heures p. m., de chevaux, vaches, sleighs, wagons, buggies, harnais, charrettes et instruments d'agriculture.

SUR L'ANCIEN MARCHE A FOIN

Vendeurs et acheteurs y trouveront également leur bénéfice.

Si vous désirez vendre ou acheter quoi que ce soit, adressez-vous au Commissaire-Priseur, à son bureau,

489, RUE MAIN, WINNIPEG.

Vente de Magasins, Fermes, et

Maisons, faites a bref delai.

T. T. SMITH,

J. KERR

ENTREPRENEUR DE POMPES

FUNÉBRES ET EMBAUMEURS.

Henderson Block,

140 Princess St., Market Square

WINNEPEG.

POUR LES NOCES,

LE CÉRÉMONIES,

LES PROMENADES,

Demandez

La Nouvelle Voiture

A ROUES CAOUTCHOUTES

de DENIS D'Aoust.

M. D'aoust vient d'acheter les Etables „ Manitoba Livery „ au no 262 rue Garry. Ouvertes jour et nuit. Location de voitures. Téléphone 141.

"The Criterion"  
RESRAURANT, BILLARD

426 et 428, Main St.

Le restaurant est sous la direction de

Mr. DONALD McKASKILL

Quatre Tables de Billard. Restaurant au premier.

liqueurs de choix, Vins et Cigars

JOHN WILKES, Prop.

LA MEILLEURE